

## Séminaire *Désir et technologies*

### **Destins du désir / devenirs de l'amateur : adolescence, subjectivations, addictions, dans le contexte des industries culturelles**

#### Séance du 3 avril 2008 :

Au cours de cette cinquième séance du séminaire, Mathilde Girard avait d'abord ressaisi les perspectives ouvertes jusqu'alors, autour des définitions du désir entre lesquelles nous circulons, et de la perspective économique-politique sur laquelle elles se déploient. Comment penser l'évolution du désir au contact des supports virtuels ? Par quels types de symptômes se singularise le désir comme époque ? Et donc *quelle époque du désir* les nouvelles technologies inaugurent-elles ? Nous avons vu que l'adolescent était la figure centrale de cette problématique qui place les cliniciens, psychiatres, thérapeutes que nous sommes, face à des questionnements éthiques et politiques, dans la mesure où les pathologies adolescentes sont manifestement toujours plus produites et soutenues technologiquement. Mais s'il en va d'une logique économique, de perspectives technologiques, il s'agit évidemment de revenir sur le caractère intrinsèquement technicisé du désir (au sens du pharmakon), tel qu'il s'invente et s'élabore par et dans le contact aux objets.

C'est précisément par ce biais que C. Vollaire est intervenue lors de cette séance, en revenant sur le moment adolescent comme moment où s'invente le désir face au surgissement des puissances de reproduction.

S'il y a, selon C. Vollaire, une rencontre particulière entre l'adolescent et les technologies, elle est à saisir du point de vue de la reproduction, qui est au cœur de l'intention technologique (reproduction-imitation de la nature), et de la subjectivation contrariée de l'adolescent.

Elle s'est ainsi arrêtée dans un premier temps sur la complexité du vécu adolescent, vécu de l'indétermination surgissant au moment où une subjectivité est pressée socialement de se définir, de faire des choix sexuels et professionnels.

Mais c'est encore parce que l'adolescence est le moment où le corps est perçu nouvellement par un sujet comme « espace de transition », qu'elle est ce moment qu'on a pu qualifier de trouble. Moment où « un corps ne peut plus se concevoir comme finalité mais comme espace de transition ». Le corps alors se saisit dans l'actualité de sa reproductibilité biologique. La distinction entre le désir et sa fonction sociale intervient directement par le biais technique de la contraception, qui rappelle au désir son rapport immanent au plaisir.

Dans un second temps, C. Voltaire a établi un passage entre l'indétermination adolescente et la question philosophique du devenir. En tant qu'elle peut répondre à la dynamique du flux, du devenir, l'adolescence ne correspond plus seulement alors à une étape (la fameuse crise) de la constitution d'une subjectivité, mais à la précarité de l'indécidable, du devenir, présents en chacun de nous.

Cette perspective a engagé ensuite C. Voltaire à décrire l'adolescence dans une dynamique dialectique : c'est en somme « la présence mutante de l'adolescent dans l'adulte qui le fait adulte, et non sa disparition » : *aufheben* : surmonter et intégrer.

A partir des définitions de la « *dunamis* » (dynamique, puissance, potentiel) et de « l'*enegeia* » (réalisation de virtualité), C. Voltaire a proposé un lien entre la subjectivation adolescente et la *mimesis* aristotélicienne. La question de l'imitation rencontre ainsi celle de la reproduction : imitation des passions dans la tragédie/imitation de la nature dans l'activité technique, dans le jeu du monde entre le réel et le possible. Cette perspective pose ainsi la relation entre des subjectivités et des œuvres : la reproduction, technique ou esthétique, est ce qui nous permet ce jeu d'un rapport distancié avec le réel. C'est à cet endroit, me semble-t-il, que s'invente la figure de l'amateur : auteur d'un choix (technique et/ou esthétique) face aux contraintes de la reproduction biologique. L'amateur, au-delà, est ainsi abordé comme l'auteur possible des œuvres (sa subjectivité esthétique), et comme l'auteur de son désir (sa subjectivité technique) ; ses deux positions s'inscrivant dans la dynamique du jeu avec la nature, avec le réel.

C. Voltaire va plus loin sur la valorisation de cette production esthétique (qu'on pourrait aussi prolonger en « production esthétique de subjectivité »), à partir des réflexions de W. Benjamin sur la culture. A partir des réflexions de W. Benjamin sur le cinéma dans *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, C. Voltaire rappelle que dans cette occurrence, la catharsis est considérée par W. Benjamin comme ce qui, dans la dynamique de

l'œuvre cinématographique techniquement reproductible, procède à la « liquidation de la valeur traditionnelle de l'héritage culturel ». Pour W. Benjamin, le cinéma se prête particulièrement aux « mutations de la perception », puisqu'il détermine une « réception par la distraction ». Mutation organologique et reproductibilité technique s'agencent dans le même temps, que W. Benjamin relève ici par le symptôme de la distraction.

En ce sens, C. Vollaire note que la reproductibilité technique intervient précisément dans les dialectiques adolescentes de la reproduction et de l'imitation : « elle renvoie au vécu intensif du corps comme lieu de transition, comme à la nécessité du jeu entre virtuel et réel, pour susciter de nouvelles formes d'addition ».

Mais encore, autre chose est à saisir des élaborations de W. Benjamin autour de la « liquidation de la valeur traditionnelle de l'héritage culturelle ». Pour C. Vollaire, il s'agit pour W. Benjamin de mettre en relation la reproductibilité technique et « l'évaluation de l'héritage culturel », en tant qu'il peut toujours être peuplé des « documents de la barbarie ». En revenant finalement sur les positions de M. Foucault dans *La volonté de savoir*, entre dispositif d'alliance et dispositif de sexualité, C. Vollaire revient sur le moment adolescent : de même que les œuvres d'art (du cinéma en particulier), s'élaborent dans la tension entre l'Autrefois et le Maintenant de l'expérience, dans un moment de « mémoire » dit W. Benjamin, l'adolescent invente sa sexualité dans la tension contenue par l'héritage familial, le poids qu'il fait peser sur la puissance de reproduction, et la recherche du plaisir dans l'expérience, les expérimentations.

Elle termine son développement en insistant sur le processus maturatif d'échappement offert par les nouvelles technologies face au « cadrage incestueux de l'organisation familiale » et face à ce que M. Foucault appelle « l'incitation des discours ».